

QUITTERIE, Cazes et RAYSSAC, Sébastien (dir.) (2022) *Vers Compostelle. Regard contemporain sur les chemins de Saint-Jacques*. Presses universitaires du Midi, 356 p. (ISBN 978-2810707911)

Pascale Marcotte

Volume 67, numéro 187, avril 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112484ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112484ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marcotte, P. (2022). Compte rendu de [QUITTERIE, Cazes et RAYSSAC, Sébastien (dir.) (2022) *Vers Compostelle. Regard contemporain sur les chemins de Saint-Jacques*. Presses universitaires du Midi, 356 p. (ISBN 978-2810707911)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 67(187), 107–109.  
<https://doi.org/10.7202/1112484ar>

exemples constituent assurément l'un des points forts du livre et ils témoignent de la grande expérience de terrain de la professeure-chercheuse. En outre, il est intéressant qu'on se penche sur des situations urbaines semblables dans les deux hémisphères plutôt qu'uniquement sur les différences entre ces deux mondes. Par ailleurs, on parle assez peu des métropoles de l'Amérique du Nord mais, en tant que lecteur de ce continent immergé dans la réalité nord-américaine, je trouve cela rafraichissant et instructif.

Parmi les sujets abordés avec moult détails, mentionnons l'invisibilité des travailleuses domestiques, en particulier dans les grandes villes du Moyen-Orient, les difficultés des immigrants urbains en Europe d'accéder au logement et à l'emploi, la dévalorisation symbolique du logement social comme type d'habitat, la variété des formes que peut prendre la densité résidentielle, les effets néfastes des projets de rénovation urbaine, la nécessité de régulariser et de fournir des services aux habitants des quartiers précaires du Sud (bidonvilles, favelas, etc.) de même que les expériences de gouvernance métropolitaine participative et de prise en charge par elles-mêmes de populations défavorisées, en particulier en Amérique du Sud. Dans l'ensemble, les constats de la sociologue sont troublants : la financiarisation extrême du foncier et de l'immobilier, les effets néfastes des politiques d'attractivité et de prestige, ainsi que les défis d'administrer de manière cohérente le territoire à l'échelle métropolitaine. Ces phénomènes laissent présager des jours sombres pour une humanité de plus en plus métropolisée.

De manière plus prosaïque, le livre est bien écrit et structuré, mais le niveau de langage s'adresse visiblement aux spécialistes en études urbaines. Sur le plan de la forme, les cartes et images sont limitées et les exemples mis en scène auraient été l'occasion d'ajouter des photographies, à notre avis. En matière de contenu, le propos fait souvent dans la nuance et le détail. Cela peut être une qualité, soit de ne pas tomber dans le réductionnisme. Cependant, dans un livre à thèse, cette approche se fait probablement au dépend d'une contribution plus limpide à la connaissance autour d'un fil conducteur bien senti. Au final, le tout demeure une œuvre de bonne valeur à classer parmi les lectures significatives de langue française en sociologie urbaine, voire dans des domaines connexes (anthropologie, géographie, sciences politiques, urbanisme, etc.).

**Martin Simard**

Université du Québec à Chicoutimi

QUITTERIE, Cazes et RAYSSAC, Sébastien (dir.) (2022) *Vers Compostelle. Regard contemporain sur les chemins de Saint-Jacques*. Presses universitaires du Midi, 356 p.

(ISBN 978-2810707911)



Le livre *Vers Compostelle. Regard contemporain sur les chemins de Saint-*

*Jacques* est issu d'un colloque pluridisciplinaire soulignant le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998.

Les articles colligés illustrent le processus de patrimonialisation qui a abouti à la désignation internationale, mais également la poursuite de ce processus, au-delà de l'obtention du titre. En effet, les travaux scientifiques, la promotion touristique, la coordination territoriale, issus ou découlant de la désignation, continuent à transformer le regard et la compréhension de ce « bien » universel.

Le pèlerinage à Compostelle est une pratique plus que millénaire dont les ramifications se retrouvent dans plusieurs pays européens. Les auteurs du livre se concentrent sur le territoire des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France (ci-après les Chemins). L'ouvrage rappelle que la reconnaissance de l'UNESCO obtenue en 1998 a été précédée par le titre de premier itinéraire culturel européen (en 1987), première étape vers la reconnaissance mondiale. La désignation des chemins français suit celle du Camino Francés, l'itinéraire espagnol reliant Saint-Jean-Pied-de-Port à Compostelle et qui fut le premier désigné comme site du patrimoine mondial en 1993. Ce dernier site a par ailleurs été étendu en 2015 par l'ajout des Chemins du Nord.

Traversant 10 régions françaises, 31 départements, 95 communes, relevant de 115 propriétaires distincts, le bien sériel français comporte 78 composantes :

64 monuments, 7 ensembles et 7 sections de sentier. Ces composantes, liées à la dévotion (lieux de culte), à l'accueil et aux soins des pèlerins (anciens hôpitaux, abbayes) et aux modalités d'accès et de mobilité (ponts, portes d'entrée de ville, sentiers), témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. La complexité de ce bien est mise en lumière dans les différents chapitres du livre. Elle se manifeste dans les travaux historiques, les activités de protection et de conservation, la gestion du territoire, la mise en valeur et la coordination de la promotion touristique et de l'accueil des visiteurs.

Regroupés en sept chapitres, une quarantaine d'articles rapportent les points de vue d'élus, des professionnels de la culture, du patrimoine ou du tourisme, ainsi que de chercheurs de diverses disciplines. Ces chapitres sont entrecoupés de fiches techniques présentant des réalisations de mise en valeur ou de protection des composantes des Chemins.

Les sept chapitres se présentent comme suit :

- L'édification des Chemins d'un point de vue historique et la justification de la valeur universelle exceptionnelle (VUE) du bien du patrimoine mondial de l'UNESCO. On y démontre notamment que, depuis le XX<sup>e</sup> siècle, la vocation religieuse du pèlerinage a cédé sa place à un argumentaire économique lié au développement touristique. La randonnée et la nature ont remplacé la démarche spirituelle, et l'identité européenne a remplacé l'identité chrétienne.
- L'étude des chemins contemporains rappelle que les tracés et l'aménagement des sentiers ont grandement varié à travers les âges, notamment entre le début et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle alors qu'ils se sont formalisés.
- La patrimonialisation, les aménagements et la mise en réseau des Chemins ont été réalisés tant par la mise en place d'un modèle de gouvernance regroupant les nombreux acteurs responsables des composantes que par l'organisation d'un réseau logistique permettant aux pèlerins d'accéder aux routes jacquaires.
- Ce déploiement touristique n'est pas le fruit du hasard. Alors que 3 500 pèlerins officiels – demandant leur compostela – étaient recensés en 1988, on en comptait 100 fois plus 30 ans plus

tard. Et ces chiffres ne comptent pas les autres randonneurs. Cette forte et récente fréquentation s'explique par une diversification des motivations des marcheurs (spirituelle, sportive, esthétique, etc.). Pouvant générer des conflits d'usage, elle force à organiser un accueil sécuritaire des visiteurs. Cette fréquentation a également recomposé la géographie touristique des régions traversées, en concentrant souvent les pèlerins dans les sites notoires ou les portes d'entrée.

- La pratique des « pèlerins-cheminants » se vit certes de façons diverses, mais elle s'apparente de plus en plus à une pratique touristique organisée et formatée. Les acteurs locaux doivent s'assurer de maintenir l'équilibre entre une offre de services touristiques complète et « l'authenticité » du Chemin.
- Les dimensions spatiales, symboliques et imaginaires étudiées dans ce chapitre s'illustrent par les transformations des valeurs et du sens accordé aux composantes des Chemins, comme à tout objet ayant acquis le statut de patrimoine. Que ce soient le Mont-Saint-Michel, monument doublement reconnu comme patrimoine mondial, les œuvres d'art qui jalonnent les sentiers ou la revalorisation de sites oubliés, les significations accordées aux lieux patrimoniaux ne sont pas fixes.
- L'évolution des relations entre l'art et le patrimoine fait l'objet du dernier chapitre. Si les Chemins ont été longtemps considérés comme un moyen de transmission des modèles de l'art roman, de nouvelles interprétations apparaissent depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

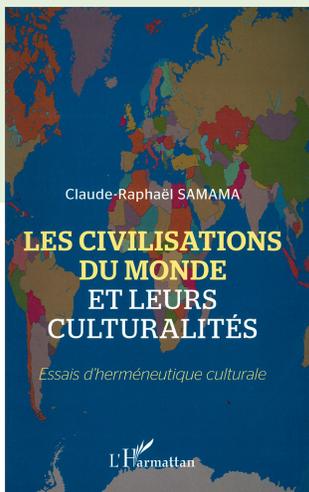
Le livre démontre donc, avec force détails et finesse, que le patrimoine n'est jamais fixé, qu'il est toujours un projet de son temps, dont les valeurs changent selon les besoins et les idéaux contemporains. Les travaux historiques rapportés expliquent la complexité sociale, économique, historique, politique et géographique du phénomène millénaire que furent les pèlerinages vers Compostelle. Ils cherchent aussi à en déconstruire les mythes romantiques qui perdurent encore. Les travaux publiés rappellent que la marche sur ces Chemins est une pratique sociale, dont le sens a changé à travers le temps, et même depuis son inscription comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'intérêt porté à la nature, à l'identité européenne, à l'importance de l'accueil et de l'hospitalité, reflète les préoccupations

contemporaines. Si l'occultation d'autres valeurs peut en désoler certains, ce sont aussi cette hétérogénéité et cette diversification qui ont permis aux Chemins d'être toujours pratiqués et signifiants aujourd'hui.

Le livre est donc une démonstration éloquent de la mise en œuvre du processus de patrimonialisation, un processus rendu encore plus visible sous la loupe de la désignation de l'UNESCO.

### Pascale Marcotte

Université Laval



SAMAMA, Claude-Raphaël (2022) *Les civilisations du monde et leurs culturalités. Essais d'herméneutique culturelle*. L'Harmattan, 332 p.

(ISBN 978-2-14-028132-7)

Avec un tel titre, on imagine qu'aucun libraire n'osera mettre cet ouvrage bien en vue dans sa vitrine, par crainte de faire fuir le client. Le sujet s'avère pourtant captivant et, pour autant qu'il s'en donne la peine, le lecteur se verra offrir dans plusieurs chapitres des informations susceptibles de faciliter sa compréhension du monde dans lequel il

évolue. Docteur en anthropologie des civilisations, Claude-Raphaël Samama dirige la revue *L'Art de comprendre*. À son actif, il affiche plusieurs articles et ouvrages, dont le plus récent chez le même éditeur s'intitule *Le spirituel et la psychanalyse pour les islams contemporains*. Ce titre, ajouté à celui du présent ouvrage, donne une idée de quel bois il se chauffe. Parfois à l'excès, l'auteur démontre que comprendre est – en effet – tout un art.

Même si le sommaire ne le mentionne pas, les 10 chapitres, de toute évidence, se répartissent en deux parties bien distinctes. Les cinq premiers se présentent à mes yeux comme étant les plus intéressants. Ils se rapportent, de façon concrète, d'abord au monde occidental dont le modèle de développement se prétend universel. Viennent ensuite l'Inde, la Chine, le Japon et le monde islamique. Dès le tout début, on lit qu'une anthropologie résulte de systèmes « entés (sic) dans tel ou tel corpus symbolique de

plus ou moins grande efficace » (resic<sup>2</sup>). Le but de l'ouvrage consiste à en retrouver la trame sous-jacente avec la matière culturelle qui la constitue de façon dynamique.

Il importe donc, dès le départ, de bien cerner le concept de « culturalité » répété ici et là à travers l'ouvrage. Ce concept renvoie à une réalité symbolique qui imprègne et oriente l'évolution et le développement de certains espaces de civilisation. Pour s'assurer de bien se faire comprendre, l'auteur précise : « J'ai appelé culturalité cet ensemble symbolique, source pas seulement de détermination s'imposant à un sujet collectif et par conséquent aux individus qui le constituent, mais de véritables assignations à la fois métaphysiques, morales, psychologiques, comportementales et anthropologiquement différentielles » (p. 305). En recourant à ce concept tout au long de l'ouvrage, l'auteur offre au lecteur un grand nombre de questions qui demeurent sans réponse.

Les trois premiers chapitres rappellent le concept wébérien d'éthique protestante qui expliquerait le développement des pays d'Europe du Nord à l'aube de la révolution industrielle<sup>3</sup>. Avec raison – pensons à la théorie de Rostow sur les étapes de la croissance –, l'auteur fait allusion à l'occidentocentrisme comme si, inévitablement, les pays que l'on voyait « en développement » avant de les désigner comme faisant partie du Sud devaient adopter le même cheminement que celui adopté par ceux du Nord. Or, dans le troisième chapitre, Samama s'en prend à la conception actuelle du développement mondial en soulignant la possibilité d'autres formes de sociétés avec leur différenciation à l'encontre du « faux universalisme prôné par les FMI, Banque mondiale et autres OMC... » (p. 57). S'ensuit le chapitre IV, intitulé « Trois culturalités extrême-orientales : le Japon, l'Inde, la Chine ». D'aucuns pourraient le considérer comme le plus intéressant du volume.

Concernant le Japon, l'auteur se demande s'il existe en Occident un pays pouvant revendiquer une aussi grande « densité spirituelle » associée à une légèreté « permettant de faire bouger l'édifice sans le détruire et le faire avancer » (p. 78). Quatre grands corps religieux, à savoir le shintoïsme,

2 Il ne s'agirait pas d'une coquille (l'ouvrage n'en manque pas), car on retrouve le même terme « efficace » sous cette forme beaucoup plus loin.

3 Dans un de mes cours de maîtrise en économie du développement à l'Université catholique de Louvain (1966), on reprochait à Weber d'ignorer l'exemple de la très catholique Flandre et le fait qu'une température froide stimule le recours au... travail. Le protestantisme n'explique pas tout.